Pierre Dupont : quand un Audomarois entre à la Garde républicaine …

Introduction :

Pierre Dupont est un oublié de l'Histoire audomaroise : sa venue à Saint-Omer, sa ville natale, comme Chef de Musique de la Garde Républicaine a provoqué un triomphe en 1931 … mais le temps a fait son œuvre et cette gloire locale a rejoint les rangs – trop nombreux – des célébrités passées, démodées, oubliées … Et pourtant, qui n'est pas fier du retentissement international de la Garde républicaine ? Qui n'a jamais entendu la *Sonnerie aux Morts* ? C'est pourtant bien à ce personnage désormais négligé que l'on doit ces pages importantes. En effet, il y a 75 ans : sous l'Arc de Triomphe, le soir du 14 juillet, Pierre Dupont joue pour la première fois, à l'occasion du ravivage de la Flamme du Souvenir, cette sonnerie qu'il venait de composer.

1. Des origines de Pierre Dupont et de sa modernité :

Pierre Dupont est né le 03 mai 1888 à Saint-Omer au 47, rue de Wissocq[1] ; jeune flûtiste prometteur, il fait sa première formation à l'Ecole Nationale de sa ville natale dans la classe de Henri Filleul avant de partir pour le Conservatoire de Paris en 1905. Choisissant la carrière militaire, il devient soliste dans la Musique d'artillerie de Versailles (1907) : c'est le début d'un *crescendo* qui a son aboutissement en 1927 où Pierre Dupont devient Chef de la Musique de la Garde Républicaine.

Premier chef de la Musique à obtenir le grade de chef d'escadron (commandant) le 25 mars 1931, Pierre Dupont est novateur sur de multiples autres plans. Ainsi, cette même année, la Musique de la Garde accueille Maurice Ravel lors d'un concert : celui-ci dirige lui-même son *Boléro* célébrant en même temps la notoriété de cette formation musicale. Pierre Dupont a développé cette politique d'ouverture du répertoire en direction de nombreux compositeurs contemporains : Rimsky-Korsakov, Delibes, Debussy, … (pour ne citer que les plus connus) autant de grands noms qui sortirent les programmes musicaux du registre purement militaire. Mais beaucoup de ces œuvres ne sont pas composées pour un orchestre d'harmonie tel que celui dont dispose la Garde : Pierre Dupont écrivit donc d'innombrables transcriptions afin de pouvoir jouer ces morceaux.

Le public tient une place essentielle pour cet Audomarois : qualité et disponibilité sont les principales vertus auxquelles il s'est attaché. En 1929, la TSF diffuse, en direct, le premier concert de la Musique de la Garde. Parallèlement, de multiples enregistrements phonographiques sont réalisés dont plusieurs obtiennent *Le Grand Prix du Disque*. L'orchestre sort également pour se mettre au contact du public lors de très nombreux concerts et tournées tant en France que dans le monde : le 28 juin 1936 à Valenciennes, 8 000 personnes viennent y assister. Les festivals de musique militaire prennent de l'ampleur tant en France qu'en Belgique ou en Angleterre, tout particulièrement à l'issue de l'inauguration du beffroi de Lille (15 octobre 1932). La Musique de la Garde s'expatrie à l'étranger, ambassadrice d'un corps d'élite et de la France, exprimant son savoir-faire dans des pays aussi différent que l'Algérie

[1] En réalité, Pierre Dupont est né au 39, rue de Wissocq et non au 47 comme l'indique son acte de naissance. Le 47 n'existe pas : le 39 fait l'angle avec la rue de Valbelle, après c'est la rue Allent. Les recencements de 1901 à 1911 confirme l'erreur de l'état-civil. Probablement bombardée lors de la dernière guerre, l'emplacement de sa maison natale est actuellement occupée par des pompes funèbres.

ou le Danemark. Sa valeur est reconnue dans le monde entier ; Wilhelm Furtwängler, chef d'orchestre allemand, n'hésitant pas à affirmer : "*Ce sont les meilleurs instrumentistes du monde*".

2. **Pierre Dupont dans une bien "*sombre parenthèse*" :**

Proche de ses musiciens, Pierre Dupont a, par deux fois, réussit à améliorer grandement leur situation matérielle. Il a aussi participé activement à la fondation de la *Société Amicale et d'Aide Mutuelle des Artistes Musiciens de la Garde républicaine*. Il le fut tout autant pendant les heures les plus sombres de notre Histoire.

La Garde républicaine et sa Musique ont eu des destins quelques peu différents durant la guerre. Celle qu'il faut désormais appeler "*Garde de Paris*" est contrainte de reprendre des fonctions municipales qu'elle avait abandonnée. La promiscuité avec les Allemands permit cependant de collecter une foule de renseignements pour Londres au moyen du réseau "*Saint-Jacques*". La Musique de la Garde de Paris connu d'autres péripéties. Le 11 juin 1940, le commandant Dupont préserve ses archives et les instruments en les envoyant à Montluçon. Le 13 juin, veille de l'entrée des Allemands dans Paris, la Musique[2] et la clique[3] reçoit l'ordre d'évacuer sur Châteauroux puis Bordeaux avant de rejoindre le gouvernement à Chamalières. En septembre, la Musique est incorporée à la "*Légion de la garde personnelle du chef de l'Etat*".

Situation difficile alors pour les musiciens qui se doivent d'exercer au mieux leur métier en dépit des circonstances politiques, économiques et sociales. Des concerts radiophoniques sont diffusés à raison de 50 minutes par semaine en 1941, 30 minutes en 1944. Une question pourrait alors se poser : quelles responsabilités pourraient avoir la Musique de la Garde dans le régime de Vichy ? Indépendamment de tout jugement qu'il est des plus aisé de faire à *posteriori*, il convient de voir quel a été la réaction des autorités mises en place à la Libération pour y répondre sereinement. La *Garde personnelle* est dissoute le 09 septembre 1944, Pierre Dupont et ses musiciens repartent vers Paris libérée, la Musique reprend son nom et ses attributions … tout comme son chef d'orchestre …

3. **Pierre Dupont aujourd'hui : un si lourd héritage ?…**

Pierre Dupont n'a pas encore eu sa *Sonnerie aux Morts* : lui qui a composé cet *Hymne* à la mémoire des héros disparus a été oublié tel un paria au lendemain de la Libération. Lui, dont l'œuvre a survécu et qui est jouée tant de fois pour les gloires défuntes, est mort, négligé, délaissé, oublié. Il a payé de 60 ans d'abandon sa seule présence à Vichy : il n'a pourtant eu aucune responsabilité dans les agissements de ce régime crépusculaire, sa seule mission était de faire de la musique et il l'a bien accomplie … la politique n'était pas son fait. Son seul crime : obéir aux ordres de repli sur Bordeaux puis Chamalières ; son infamie : aligner quelques portées musicales durant un régime honni ; son déshonneur : monter en grade pendant cette période (promotion qui lui fut d'ailleurs confirmée à la Libération).

60 ans sont passés, nous ne sommes ni juges, ni – pour beaucoup – contemporains des faits. De quel droit pouvons-nous encore condamner un homme par un tel ostracisme à son

---

[2] qui comprend également les gagistes (musiciens civils faisant parti de l'orchestre de la garde républicaine)
[3] terme militaire : tambours et clairons

endroit ? Les Allemands ont désormais tourné la page en assumant un passé qui n'est pas des plus glorieux. Le pardon n'est pas l'oubli, le témoignage n'est pas l'accusation (encore moins la réquisition). La période de l'Occupation eut ses chevaliers blancs (en bien petit nombre) et ses sorcières chassées à la Libération. Exilé sur ordre à Chamalières ; lieutenant-colonel sans autres armes que quelques clairons ; personnage victime d'avoir trop été sous des projecteurs maudits, lui qui a sorti la Musique de la Garde de l'anonymat médiatique ; Pierre Dupont résume bien à lui seul la complexité de ces années troubles où les esprits perdus et ahuris face à la Défaite n'ont pas forcément su faire le choix de la rupture d'avec un gouvernement qui allait descendre progressivement à sa perte morale.

Conclusion :

Le lieutenant-colonel Pierre Dupont quitte ses fonctions le 18 novembre 1944. Il avait atteint la limite d'âge de son grade depuis le 03 mai (56 ans). Musicien distingué, il convient également de signaler le militaire qui a reçu la croix de guerre 1914-18 avec étoile (commémorant une action d'éclat au front). Il était alors chef de Musique du 67e régiment d'infanterie. Sa retraite est toute relative : il prend la direction de l'Harmonie de Courrières ainsi que la vice-présidence de la S.A.C.E.M. Il meurt à Suresnes (Hauts-de-Seine) le 18 septembre 1969.

Thomas DELVAUX
www.morinie.com

Bibliographie :

- François CARON et Thomas DELVAUX, *Les 75 ans de la sonnerie "Aux Morts"*, Généalogie 62, n° 92, Hénin-Beaumont, 4e trimestre 2006, pp. 328-340.
- Thomas DELVAUX, *Les 75 ans de la sonnerie aux morts*, Sous le plumet rouge, n° 111, Paris, été 2006, p. 33.
- Thomas DELVAUX, *Pierre Dupont : un Audomarois à la garde républicaine*, conférence sauprès de la Société Académique des Antiquaires de la Morinie, Saint-Omer, 20 janvier 2007.
- Sylvie HUE, *150 ans de Musique à la Garde Républicaine*, Paris, 1998